chapitre 1

Découverte d'un allergène qui a provoqué un Accident Vasculaire Cérébral chez une patiente

La vie est difficile lorsque l'on ne peut vivre avec les facteurs environnementaux du monde qui nous entoure. Partout, l'on est exposé à divers facteurs environnementaux, sur lesquels on n'a aucun contrôle. Le sol sur lequel on marche, les revêtements de sol, les arbres, le bois, les rochers, le sable, les pierres, les plantes, les fleurs, les parfums, les matériaux de construction, le mobilier, les moquettes, les carrelages en céramique, différents types de métaux, les ustensiles, les vêtements, les plastiques, les animaux et leurs déjections, les abeilles, les araignées et autres insectes, divers micro-organismes, le vent, le froid, la chaleur, le rayonnement solaire et autres radiations, les équipements électriques et électroniques, les pesticides, les engrais, les toxines émises par tous ces éléments, sont tous des facteurs environnementaux courants que l'on rencontre dans la vie quotidienne. Bien des personnes sont intolérantes à nombre de ces facteurs et sont sujettes à divers malaises et troubles de santé lorsqu'elles y sont confrontées. Pour encore compliquer les choses, nos scientifiques ont créé des milliers de produits chimiques différents pour donner de la couleur et de l'attrait à ces éléments environnementaux. Les immeubles sont traités au formaldéhyde puis mis en couleur avec différents types de peintures, le bois est imprégné de pesticides et d'autres poisons pour éloigner les parasites, les plantes et les arbres sont pulvérisés avec des pesticides puissants, les vêtements sont traités avec des produits chimiques, les produits de soin corporels sont non seulement produits à partir de composants chimiques mais sont aussi additionnés de parfums forts pour masquer les odeurs chimiques… et les divers produits de lavage, agents nettoyants et désodorisants d'ambiance, sont tous des produits toxiques pour les gens sensibles. Vivre dans une ville surpeuplée, près d'usines, de raffineries de pétrole, de parcs, de fermes (à cause des pesticides répandus)… est difficile pour les personnes sensibles aux facteurs environnementaux. Le dégazage des matériaux de construction, particulièrement du formaldéhyde dans les nouveaux bâtiments et du radon dans les anciens, rend la vie impossible, même enfermé à l'intérieur de sa propre

maison. Aussi attentif que l'on soit à éviter les toxines environnementales citées plus haut, la vie est un calvaire pour l'individu sensible aux facteurs environnementaux.

Le nombre de personnes sensibles à l'environnement augmente de jour en jour (Rapp. *Our Toxic World*, 2003). En réalité, il n'y a guère d'être humain qui ne soit sensible à au moins quelques-uns de ces facteurs environnementaux. La sensibilité à ces facteurs entraîne différents types de réactions et de problèmes de santé chez les individus, qu'ils en soient ou non conscients. Potentiellement, on peut être allergique à toute substance avec laquelle on entre en contact et cela peut occasionner toutes sortes de troubles ou de maladies chez tout un chacun.

Travaillant depuis deux décennies sur plusieurs types d'allergies et de réactions allergiques, et constatant, après élimination de ces allergies, la complète guérison de problèmes de santé anciens souvent présentés comme « incurables », je suis convaincue que presque toute maladie (à l'exception des blessures) peut avoir une implication de nature allergique. Mon esprit est totalement pénétré de ce concept qu'à l'origine de tout trouble de santé se trouve une allergie. Mais même avec cette conviction, j'ai été prise au dépourvu quand j'ai découvert que « l'ATTAQUE de Sara » avait une origine allergique : le bois du meuble dans sa chambre. Lorsque son allergie a été désensibilisée par le programme NAET, Sara a complètement récupéré de son attaque cérébrale.

Ce qui suit est l'histoire d'une personne bien réelle qui a eu beaucoup de chance en surmontant, avec l'aide de la méthode NAET, un accident vasculaire cérébral ou attaque, qui laisse habituellement handicapé à vie. Les professionnels de la médecine, du monde entier voient quotidiennement nombre de cas semblables ; plusieurs troubles de santé apparaissent brusquement, sans raison évidente ; du moins, les professionnels ont-ils peu d'indices sur la raison de l'apparition de certains problèmes de santé. La plupart des procédures de diagnostic médical standard réalisées couramment ne sont pas assez sensibles pour épingler l'étiologie inhabituelle derrière certains troubles. Le médecin formé à la discipline des méthodes systématiques d'évaluation diagnostique enseignées dans les écoles de médecine n'est, en général, pas capable de changer de direction et d'explorer des causes alternatives à celles qui lui ont été enseignées.

Les faits à la base de l'histoire suivante sont somme toute assez banals. Sara a eu la chance de trouver quelqu'un qui se détourne des moyens de diagnostic traditionnels et explore des pistes alternatives pour un problème aussi courant qu'une « attaque cérébrale ». Rares sont les patients qui puissent, en 14 jours, retrouver 95% de leurs fonctions corporelles après un Acci-

dent Vasculaire Cérébral et, à plus forte raison, découvrir la cause de l'attaque. Dans le cas de Sara, la cause principale de son attaque cérébrale était environnementale et l'allergène a été découvert de façon plus qu'inattendue. Elle a écrit sa propre histoire pour dire comment elle a vécu cette expérience.

Je m'appelle Sara et j'ai un cas de réussite médicale à partager avec vous. Âgée de 72 ans, j'ai plutôt été en bonne santé toute ma vie jusqu'à ce que je commence à avoir des maux de tête au petit matin, presque tous les jours, et de fréquents débuts de grippe depuis novembre 2000. Quasi tous les 15 jours, j'avais comme un accès de « grippe » qui durait généralement une semaine. Mon médecin dut me prescrire plusieurs fois des antibiotiques. J'ai aussi remarqué que j'avais la tête lourde et légèrement douloureuse si je faisais une sieste l'après-midi, dans ma chambre. J'ai donc commencé à faire la sieste dans le living où je ne ressentais aucun malaise. En janvier, j'ai vu le médecin et je lui ai parlé de mes maux de tête et autres malaises. Il m'a examinée minutieusement et a trouvé tous les tests normaux, excepté pour mon diabète qui durait depuis six ans et qui avait été sous contrôle jusqu'à trois mois plus tôt lorsque mon taux de sucre à jeun a grimpé et est resté à plus de 2,5 g/l. Mon médecin était perplexe et a augmenté mes médicaments, en me soumettant à un régime très strict avec suppression complète du sel, du sucre et des graisses, mais comportant beaucoup de protéines. Il a également prescrit des antibiotiques étant donné que ma dernière « grippe » avait tourné en une sorte de bronchite. J'ai pris les antibiotiques deux fois, chaque prise devant durer dix jours, sans résultat. Le médecin était fort intrigué.

Le mardi 13 février 2001, je me suis réveillée aux environs de minuit quarante-cinq avec une forte céphalée du côté droit et à l'arrière de la tête, irradiant vers le sommet du crâne, le ventre ballonné, des nausées et des vomissements. Le fait de d'avoir tant vomi m'avait beaucoup affaiblie. Fatiguée et lasse, j'ai dormi quelques heures. En me réveillant vers 10 heures, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas me lever. J'ai ressenti une faiblesse dans tout le côté droit. Ma fille m'a aidée à m'asseoir. J'ai soudain senti un frisson glacé parcourir mon côté droit. Ensuite, ma main droite et ma jambe droite, le côté droit de mon visage, mon cou et ma tête devinrent insensibles. Je n'arrivais presque pas à articuler. Ma fille a pensé que j'avais eu une légère attaque alors que je lui parlais, assise dans le lit.

On m'emmena immédiatement à l'hôpital où je fus admise en unité de soins intensifs.

A mesure que passaient les heures, mes symptômes s'aggravaient. Trois heures après mon arrivée, je ne parvenais plus à mobiliser seule le côté droit de mon corps. Je parlais de façon incompréhensible et je sentais que les mots restaient coincés dans ma gorge. On m'a dit aussi que j'avais des rougeurs et de petites éruptions sur le bras droit, le visage et le cou. J'avais beaucoup de difficultés à inspirer l'air dans mes poumons.

Je sentais comme une boule dans ma gorge. Je ne pouvais pas avaler. J'ai commencé à baver. A ce stade, ce n'était plus seulement mon côté droit mais tout mon corps qui était lourd. Une peur subite m'envahit. Est-ce que j'avais fait une attaque totale ? Allais-je rester clouée au lit et paralysée pour toujours ? Je n'avais pas peur de la mort. Mais je ne pouvais même pas m'imaginer clouée au lit pour quelques jours. Dès ce moment, je n'ai pu contrôler mes larmes.

A l'hôpital, on m'a mise sous oxygène. Ils m'ont donné des perfusions par intraveineuses le premier jour, et fait passer toute une batterie de tests de diagnostic : IRM, ultrasons, divers examens sanguin … Le lendemain, mon médecin est passé et m'a communiqué la nouvelle que je redoutais tant.

« Vous avez eu une attaque. Deux petites artères ont été endommagées dans votre cerveau », me dit-il. « Vous allez rester dans cette chambre jusqu'à ce que votre état soit stabilisé. Votre tension artérielle et votre taux de sucre sont très élevés. Après stabilisation, vous serez transférée en unité de réadaptation où l'on vous gardera jusqu'à ce que vous soyez rétablie. »

« Je ne peux pas bouger, docteur ; pouvez-vous faire quelque chose pour que je puisse bouger mes mains et mes jambes ? » ai-je tenté de lui dire mais les mots ne sortaient pas de ma gorge. C'était la boule, elle était coincée dans ma gorge. J'avais l'impression d'étouffer. De chaudes larmes ont coulé sur mes deux joues. Sans pouvoir rien faire, j'étais là, couchée, fixant son visage, les lèvres tremblantes. Il ne pouvait rien entendre de ce que je lui disais. Mon esprit me disait tout le temps : « Cela ne sert à rien, la guerre est perdue ! » J'avais la sensation de perdre également l'esprit.

« Je vous en prie, ne pleurez pas », me dit-il avec sollicitude. « Si vous pleurez, vous allez retarder vos progrès. » Il marqua une pause.

« Vous devez vous reposer, maintenant », a-t-il ajouté. « Votre thérapie va commencer dans quelques jours, alors votre corps va recommencer à fonctionner. »

Au cours des six jours suivants, mon taux de sucre et ma tension ne se sont ni régularisés ni abaissés, malgré de nombreux traitements. On m'a administré de l'insuline par voie intramusculaire, trois fois par jour avant les repas, sans résultats. Je continuais d'avoir des maux de tête et des insomnies. Ma céphalée passa du côté au centre de mon front. Tout le côté droit du corps restait engourdi et sans force. Les médicaments qu'on me donnait ne m'aidaient pas à dormir.

A ce stade, ma fille (qui était une adepte convaincue de la méthode NAET) s'est rendu compte que j'étais allergique à toute la nourriture de l'hôpital ainsi qu'à l'eau que je buvais. Je ne mangeais pas beaucoup puisque je ne pouvais pas bien avaler. On me donnait de la gelée, des crèmes… Elle me testa en utilisant les techniques NAET pour la nourriture et les objets autour de moi, et elle me trouva allergique à tous ces aliments banals. Elle a immédiatement refusé la nourriture et l'eau de l'hôpital, et m'a apporté de l'eau et des aliments non allergisants. Elle a également emmené à l'hôpital ma praticienne NAET, qui m'a donné un traitement pour un échantillon de tous les aliments que j'avais mangés à l'hôpital. Elle m'a également dispensé des séances d'acupuncture sur mon lit d'hôpital, porte fermée, trois fois par jour, chaque séance durant 45 minutes. Dès que j'ai commencé les traitements NAET pour les aliments et boissons de l'hôpital, que j'ai eu les premières séances d'acupuncture et que j'ai commencé à consommer des aliments et boissons non allergisants, ma tension est tombée à 16/9 et mon taux de sucre à 2 g/l. J'avais toujours du mal à parler. La faiblesse persistait dans mon côté droit mais je pouvais légèrement bouger mon orteil. Du côté droit, je ne ressentais toutefois aucune autre sensation. Je respirais facilement et l'oxygénation a été interrompue. Le septième jour, mon médecin a décidé de me transférer dans une unité de réadaptation pour quelques semaines. Mais à la demande de ma famille, on m'a renvoyée à la maison avec la consigne de poursuivre les médicaments, les rééducations physique, occupationnelle et orthophonique, et d'avoir les soins d'une infirmière vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

On m'a portée dans ma chambre. Je ne pouvais ni bouger ni me tourner dans le lit toute seule. Mon côté droit était toujours engourdi et faible. Je parlais encore très difficilement.

Une fois chez moi, dans ma chambre, ma praticienne NAET a découvert l'origine de mon attaque. Elle a trouvé qu'une allergie à un placard mural (en chêne) de ma chambre, en était la cause. C'était difficile à croire. Comment un placard mural qui se trouvait là, dans la même chambre, depuis six ans, pouvait-il être la cause d'une attaque ? Tous les membres de ma famille, à l'exception de ma fille, ont froncé les sourcils,

interloqués par le diagnostic. La médecine énergétique était toujours un mystère pour ma famille, comme elle l'est pour des millions de personnes en ce monde qui doutent de son existence et de son bien-fondé. Mais je faisais confiance à ma fille qui elle même faisait confiance à ma praticienne NAET. Celle-ci a également appliqué sa méthode spéciale de test et découvert que j'avais eu une réaction à ce placard en bois dès le moment où j'avais emménagé dans cette chambre, mais que j'avais réagi plus gravement ces derniers trois mois. De cette armoire émanait (pour moi) une énergie électromagnétique hostile jusqu'à six mètres de distance. En poussant les recherches plus loin, il s'est révélé que ce placard avait été installé dans ma chambre six ans auparavant (à peu près au moment où mon diabète a commencé). Il y a trois mois, j'ai déplacé mon lit qui se trouvait alors à environ quatre mètres cinquante du placard pour le mettre plus près de celui-ci, à une distance approximative de soixante centimètres. Par le Test de Question – Réponse (QRT), on a découvert aussi que plusieurs de mes organes et méridiens réagissaient, à divers degrés, au placard. Il a perturbé ma rate et mon pancréas à une distance de quatre mètres cinquante, c'est-à-dire depuis que j'avais emménagé dans cette chambre, et avait ainsi provoqué mon diabète il y a six ans. Quand je me suis rapprochée à soixante centimètres, il a commencé à irriter mon foie et a provoqué l'attaque. Ma praticienne m'a dit que selon la théorie de la médecine chinoise, les perturbations de l'énergie Rate suscitent parfois un début de diabète chez l'adulte alors que des perturbations de l'énergie Foie peuvent provoquer une attaque cérébrale. Cela peut paraître étrange mais la médecine énergétique est très différente d'autres disciplines médicales.

Ma praticienne a également détecté que j'avais besoin de 45 traitements NAET, un toutes les heures pour le bois, à faire suivre de 45 autres traitements toutes les dix minutes. Elle a conclu en disant : « Vous avez une très grande probabilité de récupération totale de cette attaque une fois que nous aurons terminé ces 90 séances NAET. »

Les larmes ont roulé le long de mes joues. Je ne pouvais pas parler, je pouvais seulement pleurer. Dans mon esprit, je disais, « Merci Docteur, pour vos paroles et merci à Dieu. » Mais elle ne m'a jamais entendue. Mes mots étaient coincés dans ma gorge, incapables de sortir. On a directement commencé les traitements NAET pour l'armoire, comme planifié.

J'ai continué à prendre tous les médicaments prescrits. Ma praticienne NAET me faisait de l'acupuncture trois fois par jour. Elle plantait des aiguilles du côté droit du cuir chevelu, de l'épaule, du bras, de la cuisse, de la jambe, sur les doigts et les orteils et tous les points d'acupuncture importants. A la fin du huitième jour, j'ai commencé à éprouver une drôle

de sensation (comme des piqûres d'épingles) dans mon bras droit et ma jambe droite.

A la fin du neuvième jour, après vingt-quatre traitements NAET, mes doigts et mes orteils ont commencé à bouger et le soir, j'ai pu commencer à bouger les mains et les jambes. Je parlais mieux. Mon taux de sucre à jeun est tombé à 1,85g/l ; ma tension est tombée à 15/9.

Le dixième jour, je me suis assise toute seule. J'ai aussi été capable, avec de l'aide, de faire un premier pas. Le lendemain, la tension s'est stabilisée à environ 14/8,4. Le taux de sucre à jeun était de 1,5g/l. J'étais capable de m'asseoir seule et de manger normalement.

Il a fallu quatre jours pour terminer les traitements NAET pour le bois. A la fin du dixième jour, j'avais retrouvé 80% de la mobilité de mes bras, de mes jambes et de mon corps et j'ai pu marcher en utilisant un déambulateur dans la chambre.

Le onzième jour, j'étais capable de marcher sans assistance à l'intérieur de la maison. J'étais aussi capable de monter une marche avec de l'aide. Tout à coup, l'émotion m'a submergée. Les larmes coulaient sur mes joues… cette fois-ci des larmes de bonheur ! Merci mon Dieu ! Vous êtes Formidable !

J'étais folle de joie. Je savais que j'avais fait un grand pas vers la guérison. Mes enfants me maintenaient très occupée avec une foule de traitements.

J'ai aussi pris des compléments nutritionnels et des remèdes chinois pour améliorer ma circulation, en parallèle avec les médicaments prescrits.

Comme j'avais déjà suivi le programme NAET pour les quinze allergènes de base et d'autres encore, ma praticienne NAET a pu immédiatement traiter les autres substances en cause, à l'origine de mes troubles actuels, sans perdre de temps avec les allergènes de base. J'avais entamé le programme NAET deux ans auparavant, dans l'espoir de stabiliser ma glycémie. Comme cela n'apportait pas beaucoup de changement, j'avais cessé de le suivre régulièrement, un an avant l'attaque, sans avoir complété tous les allergènes connus. Maintenant, je me dis que j'aurais dû écouter la suggestion de ma praticienne de tester tous les d'allergènes de base et de les traiter si nécessaire. Je n'avais jamais été traitée pour le Mélange Bois, qui est l'un des allergènes du kit de base.

J'ai également suivi régulièrement des thérapies physiques, orthophoniques et autres exercices. Mes enfants ne cessaient de répéter que j'avais besoin de tout cela pour obtenir une guérison complète.

Le quatorzième jour après l'attaque, j'étais capable de marcher seule, sans assistance, jusqu'au cabinet de mon médecin pour un rendez-vous. Il est presque tombé de son siège quand il m'a vue entrer dans son bureau sans aucune aide. J'ai pu signer mon nom de la main droite ; j'ai pu assurer mes besoins personnels quotidiens comme utiliser les toilettes, me brosser les dents, prendre une douche sans assistance, tenir cuillères et fourchettes dans la main droite… Je peux dire qu'à ce stade, j'avais récupéré à 95%. On a contrôlé ma glycémie et le test était normal. Après six longues années, mon taux de sucre à jeun était de 0,95g/l. J'ai poussé un soupir de soulagement.

Maintenant, quand je me reporte en arrière avec ces nouvelles notions acquises à propos du programme NAET, un grand nombre de mes questions non résolues reçoivent une réponse.

L'évaluation de mon état par la praticienne NAET m'a semblé logique. D'après les tests NAET, je réagissais au bois de l'armoire à six mètres de distance. Mon lit était à environ quatre mètres cinquante du mur. Selon elle, ma rate et mon pancréas réagissaient à ce bois à partir de quatre mètres cinquante. J'ai été diagnostiquée diabétique une semaine après avoir commencé à dormir dans cette chambre. J'ai continué à l'occuper pendant six ans et j'ai souffert de hauts niveaux de glucose dans le sang pendant ces six années. Les médicaments ne réussissaient pas à abaisser le taux de sucre dans le sang parce que le facteur causal était toujours là, auprès de moi.

Ma praticienne NAET a résolu le mystère pour moi. Elle a trouvé l'explication à mes étranges et soudains problèmes de santé, et maintenant, cela me paraît tout à fait logique. Je lui suis tellement reconnaissante d'avoir pris le temps de me donner des explications sur mon corps et ses fonctions, sur les voies d'énergie vitale du corps — comment l'écoulement de cette énergie peut être affecté par la présence d'allergènes dans le champ d'énergie d'une personne ; et comment ces interférences d'énergie contribuent à une baisse d'énergie et à la maladie. Elle m'a également indiqué comment éviter de futurs incidents.

À l'heure à laquelle j'écris ces lignes, cela fait exactement quatre ans et six mois que mon attaque a eu lieu. Maintenant, j'ai récupéré à 100%. Mon taux de sucre à jeun est resté autour de 1,1-1,2g/l. Ma tension artérielle est de 12/7. Mon cholestérol est de 0,18-0,19g/l. Je dors bien. Je n'ai plus de sensations de piqûres d'épingles. Je peux cuisiner mes repas et faire mes courses toute seule. J'habite toujours dans la même chambre et mon lit est toujours tout près du placard. Le placard en bois ne m'a plus gênée. Je ne me réveille plus avec des maux de tête. De façon générale,

je me sens mieux qu'avant mon attaque. Merci à vous, Devi, Mala. Merci au programme NAET.

Ma praticienne NAET est Mala Moosad, Infirmière, Acupunctrice et Naturopathe, exerçant à Buena Park, Californie, USA.

L'étude du cas de Sara est édifiant pour tous. Pas seulement pour les victimes d'attaque cérébrale, mais pour tous ceux qui souffrent d'une maladie quelle qu'elle soit, due à une cause inconnue. Une allergie insoupçonnée peut se cacher derrière tout trouble de santé. A moins d'étudier la méthode NAET plus en profondeur, de bien comprendre son application et d'apprendre à des médecins de toutes disciplines à l'utiliser dans leur pratique quotidienne pour évaluation et traitement, les problèmes de santé actuels vont aller en augmentant, nous obligeant à dépenser une large part de nos revenus en soins de santé sans recevoir en échange les améliorations escomptées

Penchons-nous sur le seul cas des « attaques ». Personne ne sait combien de milliers de patients, diagnostiqués comme victimes d'une attaque cérébrale, l'ont réellement été, ou s'ils ont plutôt souffert de quelque sensibilité environnementale, comme ce fut le cas de Sara.

Quelques statistiques à propos des « attaques »

- Les Accidents Vasculaires Cérébraux (AVC) ont tué 163 538 personnes aux Etats-Unis en 2001. C'est la troisième cause de mortalité, par ordre d'importance, derrière les maladies cardiovasculaires et toutes les formes de cancer. L'attaque cérébrale est une cause majeure de handicap grave et prolongé aux Etats-Unis.
- Il y a environ 4 800 000 survivants d'attaques cérébrales actuellement aux États-Unis, 2 100 000 d'hommes et 2 700 000 de femmes.
- Des données extraites d'études des GCNKSS montrent que, chaque année, près de 700 000 personnes souffrent d'une première attaque cérébrale ou d'une récidive. Environ 500 000 sont des premières attaques et 200 000 sont des cas de récidive.
- En 2001, les femmes comptaient pour 61,4% des décès suite à un Accident Vasculaire Cérébral
- Comparés aux Blancs, les jeunes Afro-américains ont un risque deux à trois fois plus élevé d'attaque ischémique, et les hommes et femmes Afro-américains risquent davantage de mourir d'une attaque cérébrale. Près de 47% des décès causés par une attaque ont lieu en dehors de l'hôpital.

- En moyenne, aux Etats-Unis, quelqu'un souffre d'un AVC toutes les 45 secondes et, toutes les 3,1 minutes, quelqu'un en meurt.
- La prévalence estimée d'une attaque cérébrale, en tenant compte de l'âge, pour les Américains non hispaniques de race blanche de 20 ans et plus, est de 2,2% pour les hommes et de 1,5% pour les femmes ; pour les Noirs non hispaniques, 2,5% pour les hommes et 3,2% pour les femmes ; et pour les Américains de type hispanique, 2,3% pour les hommes et 1,3% pour les femmes (NHANES III, 1988-1994). L'Accident Vasculaire Cérébral est la cause principale des handicaps prolongés graves aux Etats-Unis.
- 8% d'hommes et 11% de femmes auront une attaque cérébrale dans les six (6) ans qui suivent une crise cardiaque. 14% des personnes frappées d'une attaque ou d'une mini-attaque (AIT) feront une autre attaque dans l'année.
- 22% des hommes et 25% des femmes qui ont subi une première attaque meurent dans l'année qui suit.
- L'attaque cérébrale frappe plus couramment les hommes que les femmes. Dans la plupart des tranches d'âge, il y aura davantage d'hommes que de femmes qui auront une attaque au cours d'une année déterminée.
- 66 % de toutes les attaques cérébrales se produisent chez des gens de plus de 65 ans.
- De 1991 à 2001, le taux de décès suite à une attaque cérébrale a diminué de 3,4%, mais le nombre réel de décès par AVC a augmenté de 7,7%.
- Les taux des décès par attaque cérébrale en 2001, par groupe de population de 100 000 personnes, ont été de 56,5 pour les hommes blancs et de 85,4 pour les hommes noirs, de 54,5 pour les femmes blanches et de 73,7 pour les femmes noires.

Statistiques mondiales

- L'Organisation Mondiale de la Santé estime qu'en 2001, il y a eu plus de 20,5 millions d'Accidents Vasculaires Cérébraux dans le monde entier. 5,5 millions de ces attaques ont été fatales.
- Une tension artérielle élevée contribue à plus de 12,7 millions AVC dans le monde.

- L'Europe compte une moyenne d'environ 650 000 décès suite à une attaque cérébrale chaque année.

Qu'est-ce qu'une attaque ou Accident Vasculaire Cérébral ?

Le sang est amené au cerveau par un réseau complexe d'artères et de vaisseaux. Une attaque survient lorsque l'une de ces artères se bouche ou qu'une artère se rompt.

L'attaque est une interruption soudaine de l'apport de sang au cerveau. La plupart des attaques sont provoquées par une obstruction soudaine des artères menant au cerveau (attaque ischémique). D'autres attaques sont provoquées par un saignement dans les tissus cérébraux lors de la rupture d'un vaisseau sanguin (attaque hémorragique). Parce que l'attaque survient brusquement et nécessite des soins immédiats, on l'appelle aussi attaque cérébrale ou encore accident vasculaire cérébral. L'attaque a de nombreuses conséquences. Les effets d'une attaque dépendent de la partie du cerveau atteinte et du degré de gravité de la lésion. Comme différentes parties du cerveau contrôlent différentes zones et fonctions de l'organisme, les attaques peuvent provoquer une soudaine faiblesse, une perte de la sensibilité, ou des difficultés à parler, voir ou marcher. C'est généralement la zone la plus proche de l'attaque qui est affectée. Parfois les gens frappés d'une attaque ont mal à la tête, mais l'attaque peut aussi être totalement indolore. Il est très important de reconnaître les signes avant-coureurs d'une attaque pour pouvoir les reconnaître et d'obtenir une assistance médicale immédiate s'ils surviennent.

Lorsque les symptômes d'une attaque ne durent que peu de temps (moins d'une heure), on appelle cela une attaque ischémique transitoire (AIT) ou mini-attaque.

Un apport insuffisant de sang aux différentes parties du cerveau, quelles qu'en soient les raisons, provoque des troubles temporaires dans les fonctions cérébrales. Les trajets d'énergie des méridiens commencent, finissent ou passent par le cerveau. Des perturbations sur le trajet des méridiens provoquent des spasmes dans les fibres nerveuses entraînant une constriction des vaisseaux sanguins. Lorsqu'il y a spasmes ou constriction sur le trajet de n'importe quel méridien, la fonction s'en trouve affectée. L'apport sanguin au tissu concerné est limité et celui-ci souffre d'une mauvaise oxygénation. Un apport sanguin insuffisant dans des parties du cerveau pour de brèves périodes provoque des attaques ischémiques transitoires. Dans la plupart des cas, les agents de défense du corps sont capables de résoudre

sans délai les causes mineures et inconnues d'AIT, et le flux de sang est rapidement restauré ; le tissu cérébral ne meurt pas ou n'est pas endommagé comme il l'est lors d'une attaque. Une AIT peut durer de quelques minutes à quelques heures, parfois quelques jours. Quand une AIT dure plus de six jours, on parle alors d'une « attaque cérébrale ».

Réduire les facteurs de risques

Lors d'une attaque, l'approvisionnement en sang n'est pas rétabli assez rapidement, ce qui provoque des lésions aux tissus cérébraux. Des AIT répétées peuvent finalement occasionner une attaque cérébrale. Les AVC sont la cause la plus courante de dommages neurologiques handicapants. Quelques unes des causes d'attaque connues sont : une hypertension artérielle, un durcissement des artères par accumulation de graisse, un taux de cholestérol élevé, le tabac, le diabète. Des allergies alimentaires et environnementales pourraient également être des précurseurs des facteurs de risque. Une allergie au sel et au calcium peut contribuer à une tension élevée ; une allergie aux protéines et aux minéraux peut occasionner un durcissement des vaisseaux sanguins ; une mauvaise assimilation et une allergie aux graisses peuvent provoquer une accumulation de graisses dans les artères ; et des taux élevés de cholestérol dans le sang peuvent être dus à une allergie aux graisses animales et végétales. Une allergie aux sucres, à l'insuline, aux enzymes digestifs et coenzymes peut causer une mauvaise digestion et assimilation du glucose qui, à son tour peut provoquer un diabète. Une allergie aux vitamines B et aux glucides complexes ou féculents/amidons peut être la cause d'une mauvaise digestion et d'une fatigue générale. Une mauvaise assimilation des vitamines B et des glucides peut mener à diverses dépendances dont le tabagisme, à la boulimie et à l'obésité. Nous disposons maintenant de quelques analyses de cas montrant l'effet du programme NAET pour faire baisser l'hypertension et le taux de cholestérol, réduire ou dissoudre les plaques athéromateuses, réduire le diabète, aider à cesser de fumer ou à éliminer les troubles de l'alimentation, diminuer l'obésité, améliorer la circulation globale… Il nous faut mener des recherches approfondies dans ces domaines pour comprendre la relation entre les allergies et la diminution des facteurs de risque, de manière à éviter ou réduire ainsi les principaux troubles de santé, notamment les Accidents Vasculaires Cérébraux.

Une attaque ou une AIT peuvent survenir alors que le flux sanguin irrigant le cerveau est normal mais que le sang ne contient pas assez d'oxygène. Cela peut arriver lorsqu'on subit une intoxication au monoxyde de carbone ou qu'on est sensible aux parfums, aux émanations et matières extrêmement toxiques, ou à la suite d'expositions répétées à des substances toxiques telles qu'insecticides, malathion ou pesticides. L'une de mes patientes chimique-

ment sensible se plaignait de tremblements internes chaque fois qu'elle se rendait à son nouvel emploi où elle travaillait dans un bureau. Elle ressentait également comme un engourdissement au-dessus du cou et son cerveau lui semblait comme un « morceau de plomb » vers 10 h du matin. Elle rentrait chez elle vers 16 h 30 et, à partir de 18 h, elle commençait à se sentir mieux. Elle aimait son travail mais ce mystérieux problème la préoccupait. Pour aller travailler, elle portait toujours des vêtements qui avaient été « nettoyés à sec ». Dans ce cas, la raison de son étrange problème s'est avérée être le solvant, du perchloroéthylène, employé par la blanchisserie. Dès que l'allergène a été identifié, elle a été traitée pour ce produit chimique et n'a plus jamais rencontré les problèmes mentionnés plus haut, bien qu'elle continue à utiliser le nettoyage à sec pour ses vêtements. Le perchloroéthylène est un cancérigène notoire et bien des personnes y sont allergiques. Il est extrêmement toxique, mais sa toxicité peut s'exprimer différemment selon les personnes.

Symptômes d'AIT (Attaque Ischémique Transitoire)

- Perte de sensibilité ou sensations anormales dans un bras, une jambe ou un côté du corps.
- Faiblesse ou paralysie d'un bras, d'une jambe ou d'un côté du corps.
- Perte partielle de la vue ou de l'ouïe.
- Vision en double.
- Vertiges.
- Élocution incompréhensible.
- Difficulté à trouver le mot approprié.
- Incapacité à reconnaître les parties du corps.
- Mouvements inhabituels ou incapacité à bouger.
- Perte du contrôle de la vessie.
- Perte d'équilibre et chute.
- Évanouissement.

Bien que les symptômes soient semblables à ceux d'une attaque, ils sont temporaires et réversibles. Dans le cas d'une attaque, comme les tissus sont endommagés, la plupart des symptômes sont difficilement réversibles.

Autres réactions aux allergènes environnementaux

Certaines personnes souffrant d'allergies présentent des symptômes proches de ceux de l'AIT. Si on ne traite pas ces allergies, elles peuvent provoquer des symptômes répétés d'AIT en raison de la mauvaise circulation sanguine dans les tissus concernés. Si ces symptômes se répètent, ils peuvent occasionner une faiblesse progressive et léser les tissus et, finalement, une AIT pourra avoir un effet plus profond menant à l'Accident Vasculaire Cérébral.

Nous savons que de tels symptômes surviennent chez des individus sujets à des allergies environnementales. Chaque fois que ces personnes s'approchent du champ d'énergie électromagnétique d'un allergène particulier, leur système nerveux ressent des perturbations d'énergie nerveuse tout au long de la moelle épinière et des méridiens. Mais ces symptômes similaires à ceux d'une attaque ne sont qu'une partie de ce qu'elles peuvent éprouver. Beaucoup de personnes se plaignent de tremblements internes de temps à autre et d'aucuns souffrent de tremblements dans tout le corps. D'autres relatent qu'ils sentent leur colonne vertébrale trembler la plupart du temps. Si l'allergène affecte les méridiens Foie et Vésicule biliaire (théorie médicale orientale, voir chapitre 5 pour plus d'explications à ce sujet) et provoque des perturbations d'énergie dans ces méridiens, le patient ressentira des tremblements dans les zones du corps dépendant du ou des méridiens affectés. Si le cerveau est touché, le patient ressentira des perturbations énergétiques au niveau cérébral. Le plus souvent, les allergènes alimentaires affectent d'abord les organes corporels (méridiens Estomac, Rate et Colon). À l'inverse, les allergènes environnementaux (le bois, la fumée, le latex, le parfum, les pesticides, la silice, les graminées, les mauvaises herbes…) affectent en premier lieu le cerveau et le système nerveux (méridiens Foie, Vésicule biliaire et Reins).

C'est la raison pour laquelle les gens sensibles aux facteurs environnementaux, chaque fois qu'ils sont exposés à des environnements toxiques, peuvent éprouver de fréquents symptômes lié au système nerveux, tels la confusion mentale, un manque de clarté de la pensée, une difficulté à trouver le mot approprié ou à le dire, des évanouissements, une diplopie (vision double), des troubles de la vue et de l'ouïe, une perte d'équilibre et des chutes, une mémoire défaillante, des vertiges et des sensations anormales dans différentes parties du corps. Leur niveau de bien-être varie de minute

en minute. Ils peuvent se sentir malheureux à un moment (quand ils sont proches de l'allergène ou des allergènes), puis soudainement se sentir un peu mieux pour un instant (chaque fois qu'ils s'en éloignent). Beaucoup des personnes vivent leur existence quotidienne en passant par ces cycles « je me sens mal / je me sens bien » ou « je suis plutôt en forme / j'ai le cafard » ; on peut véritablement parler d'une vie en forme de « montagnes russes ». L'intensité de ces symptômes peut varier suivant les méridiens affectés, la zone et la quantité de tissu concernées, l'âge, l'état du système immunitaire et la durée du problème.

L'énergie d'un allergène déclenche une perturbation énergétique dans la partie la plus faible du corps (un tissu : muscle, os ; ou un organe…). Le tissu affecté est relié à l'un des douze méridiens principaux (lire le chapitre 5 pour en savoir plus sur les méridiens). Le tissu affecté va tenter de lutter contre l'énergie hostile en encourageant la production de différents messagers chimiques tels les antihistaminiques, les corticostéroïdes, les prostaglandines, l'adrénaline, les cytokines, les endorphines, l'enképhaline, l'héparine, la neuroquinine, les interférons…, en toute hypothèse, ceux qui seront le plus appropriés en la circonstance pour combattre la réaction négative induite par l'énergie intrusive de l'allergène. Si le corps peut produire, à l'initiative du cerveau, tous ces immunomodulants en quelques secondes, alors le corps s'accommodera de l'allergène aussi vite, sans présenter de symptômes manifestes de troubles. Malheureusement, cela ne se produit que chez ceux dont le système immunitaire est en parfaite condition. Mais, lorsque le système immunitaire perçoit une substance inoffensive comme un dangereux intrus et stimule en conséquence la production d'anticorps pour défendre l'organisme, alors tout se complique.

Dans ce cas, le premier contact avec l'allergène amorce la toute première étape d'une réaction allergique. Le corps va alerter les agents de défense en réponse au nouvel envahisseur et va immédiatement produire quelques anticorps dont il mettra une partie en réserve pour un usage futur.

Chez la plupart des personnes, un premier contact — ou sensibilisation initiale — ne va normalement pas entraîner beaucoup de symptômes. Lors de la deuxième exposition au même allergène, l'organisme va alerter les anticorps précédemment produits et les actionner, générant des symptômes plus visibles. Chez une personne avec un système immunitaire moyen, la deuxième exposition peut également ne pas susciter trop de symptômes désagréables. Mais souvent, à la troisième exposition, le système immunitaire menacé va déclencher une action d'envergure, provoquant la réaction allergique. Au cours de ce processus, divers types d'anticorps sont produits.

IgE — c'est l'anticorps responsable de l'hypersensibilité immédiate et des réactions dans l'organisme, lorsqu'il entre en contact avec un allergène.

Certaines personnes peuvent ne présenter que des allergies IgE dépendantes, auquel cas les anticorps IgE pourront être détectés dans les échantillons sanguins, lorsque leur sérum est testé par la technique RAST. Cela indique également que ces personnes ont de graves réactions, répétées quotidiennement, à l'encontre de diverses substances. Quand une personne, précédemment testée avec un haut niveau d'IgE, présente un niveau plus bas ou normal lors d'un deuxième test, cela peut indiquer plusieurs choses :

- le patient peut être allergique à une ou deux substances seulement et les risques d'exposition à celles-ci sont minimaux ; le patient évite peut-être complètement les allergènes connus (une exposition antérieure est nécessaire pour qu'il y ait production d'IgE) ;
- le patient peut avoir reçu un traitement de désensibilisation, tel le programme NAET, entre les deux tests.

Une réaction allergique peut se manifester, à des degrés divers, par des démangeaisons (de légères à fortes), des rougeurs, de l'urticaire, des gonflements n'importe où dans le corps, une circulation du sang réduite dans certaines zones pouvant entraîner une crise cardiaque ou encore une attaque cérébrale.

Maintenant, évaluons les choses en utilisant le système des méridiens selon les principes de la médecine orientale : le tissu affecté va empêcher l'introduction de l'énergie hostile en comprimant le point d'entrée du méridien. Cette constriction peut être ressentie comme une douleur, un spasme, ou quelque forme de sensation désagréable. Si le tissu gagne la bataille, avec l'aide des forces de défense, l'énergie hostile laissera le tissu affecté sans aucune des réactions mentionnées plus haut. Si le tissu échoue, l'énergie intrusive entrera d'abord dans le méridien du tissu affecté, puis elle s'étendra à son méridien associé ; et elle continuera à envahir les méridiens voisins jusqu'à ce qu'elle les gagne tous les douze, ce qui correspond à l'entièreté du corps. Ainsi, la perturbation énergétique va commencer dans le tissu affecté, pour ensuite s'étendre dans les méridiens en provoquant des déséquilibres énergétiques, et donc des réactions allergiques. Ces déséquilibres énergétiques sont appelés maladies. Si l'on pouvait localiser l'énergie inopportune (l'allergène) qui a déclenché la cascade de perturbations énergétiques, si cet allergène était désactivé ou désensibilisé grâce au programme NAET, tous les autres méridiens se libéreraient instantanément de leurs perturbations énergétiques, comme si on actionnait un interrupteur et que le corps revenait à son état normal. C'est tout un art de localiser et

d'identifier l'agent causal initial. Comprendre les catégories d'allergènes, leurs effets et les méridiens associés, nous aide à identifier les allergènes responsables.

Tout organisme a un mécanisme « Marche » et « Arrêt ». Certaines substances, à certains moments, activent certaines fonctions dans l'organisme. De la même manière, certaines substances désactivent certaines fonctions. Personne ne sait exactement ce qui déclenche et ce qui arrête, ni quand et pourquoi cela arrive.

Les allergènes peuvent fortement influencer ce mécanisme « Marche » et « Arrêt ». Cela peut affecter diverses parties du corps et donc provoquer des perturbations d'énergie chez la personne atteinte. Les symptômes manifestés dépendront de la région affectée par la présence de l'allergène dans le champ électromagnétique de cette personne. Une réaction allergique peut avoir lieu de quatre façons différentes :

1. Lorsque le corps de quelqu'un se trouve à quelques dizaines de centimètres du champ électromagnétique de l'allergène (comme lorsqu'on le touche, qu'on est debout ou assis près de l'allergène) ;

2. par contact direct, lorsque l'on touche physiquement l'allergène (en portant des vêtements, des bijoux, en s'appliquant des produits cosmétiques…) ;

3. en l'ingérant dans l'organisme, comme lorsqu'on absorbe de la nourriture, des boissons, des médicaments, des plantes, des vitamines…

4. comme réponse émotionnelle, suite à une interaction du corps avec la substance, comme lorsque l'on a des pensées négatives, que l'on fait des remarques négatives ou que l'on ressent des interactions négatives.

Quand l'énergie de l'allergène essaie d'emprunter un méridien et qu'elle y est confrontée à une quelconque résistance (résistance due à un mouvement malvenu du tissu proche, produisant un spasme, un nœud dans la fibre nerveuse, ou encore au niveau de la cicatrice d'une ancienne blessure, d'une opération…), son flux est perturbé ou stoppé par la résistance ; elle tentera alors de trouver une voie alternative s'il y en a une d'ouverte, ou de renverser le flux si elle est face à un blocage total plus en aval. S'il y a des blocages en aval et en amont, si elle ne peut circuler dans aucune direction, alors elle s'arrête. En même temps que le flux d'énergie, l'énergie de l'allergène va aussi se figer dans la région où l'écoulement d'énergie s'est interrompu. Lorsque la circulation d'énergie se bloque, de nombreuses fonctions associées à ce méridien vont aussi s'interrompre. Lorsque, pendant un certain temps, une zone du corps peine à recevoir l'énergie nerveuse dont elle a

besoin, elle a aussi des difficultés à obtenir l'oxygène et les nutriments nécessaires, et à échanger des informations avec le reste du corps, ce qui provoque chez elle des dommages tissulaires et un fonctionnement diminué ou anormal. Une telle situation est bien ce que nous appelons un trouble de santé. Selon les principes de la médecine orientale, c'est ainsi qu'une énergie étrangère déclenche des interférences dans le flux énergétique, entraînant divers degrés de maladies et de troubles.

Penchons-nous maintenant sur cette théorie en utilisant notre mode de pensée médical occidental.

De nos jours, la médecine occidentale reconnaît principalement les symptômes, les douleurs et les gênes en lien direct avec le tissu affecté. En certains cas, des douleurs spécifiques sont prises en considération : douleur ressentie au milieu du thorax pour un calcul biliaire, douleur irradiant vers le genou ou la cheville pour une névralgie sciatique… En effet, la médecine occidentale envisage tout du point de vue de la distribution dermatomale ou selon les ramifications du système nerveux autonome, en tout cas en fonction de trajets nerveux visibles. La médecine occidentale n'a pas encore été à même de prouver scientifiquement l'existence des méridiens, même si quelques études utilisant la photographie Kirlian en établissent la réalité.

Que l'on ait ou non prouvé la théorie des méridiens, nous savons tous qu'une énergie vitale circule dans notre corps lorsque nous sommes vivants, et qu'elle s'arrête de circuler lorsque nous mourons. Nul n'a encore pu tracer une carte ni scanner la route suivie par ce système d'énergie électrique avant et après la mort, encore moins modéliser ce système pour le présenter au monde. Mais les chercheurs chinois ont réalisé cela en pionniers, en scannant le corps du point de vue énergétique, en étudiant le système des méridiens et en comparant le système énergétique d'une personne en bonne santé et celui d'un malade. Pour comprendre la notion de tissu associé à une douleur ou un blocage, il faut comprendre le système des méridiens. Si vous souhaitez élargir vos connaissances à ce sujet, nous vous conseillons de lire l'un des livres traitant d'acupuncture repris dans la bibliographie.

Tout blocage dans un méridien, organe ou vaisseau, est une obstruction physique capable de réduire le flux d'énergie. Par exemple : un calcul dans la vésicule biliaire, un fibrome dans l'utérus, une plaque athéromateuse dans un vaisseau sanguin, une cicatrice chirurgicale, de l'acné, une grosseur, une tumeur n'importe où dans le corps, un abcès, une blessure, une coupure… même un furoncle à la surface de la peau est capable d'occasionner un obstacle dans la circulation de l'énergie. Nous pouvons tous visualiser cela.

Calcul biliaire affectant la circulation d'énergie

Visualisons le méridien comme un petit ruisseau dans lequel coule une eau claire comme du cristal. Un blocage (un calcul dans la vésicule biliaire signifie qu'il y a un blocage dans le méridien Vésicule Biliaire) peut être vu comme un rocher dans le ruisseau, faisant obstacle à l'écoulement de l'eau. Lorsque l'eau coule et arrive au rocher, elle est obligée de le contourner pour continuer son chemin car la pierre, elle, ne bouge pas. Si la pierre est petite, le flot de l'eau ne sera pas perturbé tant qu'il pourra couler au-dessus ou autour d'elle sans trop de difficultés. Mais si la pierre est très grande, le courant sera perturbé et soit trouvera une autre route, soit s'arrêtera de couler, provoquant de l'érosion ou un dégât des eaux dans les zones avoisinantes. Des choses à peu près similaires se produisent dans notre corps. Un obstacle physique ne s'écartera pas pour laisser passer l'énergie, s'il est composé de tissus solides (par exemple, un calcul biliaire). Il peut causer douleur et inconfort lorsque l'énergie tente de forcer le passage malgré le blocage. Voyons comment un calcul biliaire peut entraîner des troubles physiques, physiologiques et émotionnels dans l'organisme. Une fonction physique altérée par la présence d'un calcul biliaire peut provoquer des douleurs du côté droit de l'abdomen. En effet, un blocage physique peut entraîner des symptômes physiques tels qu'une douleur localisée n'importe où sur le trajet du méridien. Quand le calcul est négligé pendant des mois ou des années, il peut en résulter une altération de la fonction physiologique, causant des indigestions, des brûlures d'estomac, des nausées… et, par conséquent, une digestion et une assimilation des nutriments insuffisantes. Quand le corps ne reçoit plus les nutriments indispensables, ses fonctions enzymatiques s'en ressentent et il commence à produire des enzymes anormales. À leur tour, les enzymes anormales entraînent des réactions anormales dans le corps et dans le fonctionnement du système nerveux, provoquant des perturbations au niveau cellulaire (appelé également niveau psychologique, émotionnel, mental ou spirituel). Parmi ces perturbations au niveau cellulaire, nous pouvons relever les dépressions, la colère, les sautes d'humeur, le sentiment d'insécurité, de fréquentes crises de larmes, la paranoïa, les troubles de la personnalité… Chaque fois que l'énergie est stoppée dans son écoulement vers le tissu ou l'organe ciblé, celui-ci est privé d'énergie nerveuse et des nutriments dont il a besoin, avec pour résultat, l'apparition de perturbations physiologiques et psychologiques. Une réaction physiologique peut entraîner une mauvaise fonction tissulaire, que ce soit au niveau physique, physiologique ou psychologique, n'importe où sur le trajet du méridien.

Si nous pouvions scanner le corps, ou le soumettre aux ultrasons, aux rayons X, le scanner par IRM ou CT-scan… pour ainsi visualiser la circulation énergétique, nous pourrions découvrir la preuve du blocage causé par un

calcul biliaire. Comme cette substance extrêmement solide se trouve sur le trajet d'énergie du méridien, l'énergie doit se dérouter tant que l'obstacle n'est pas éliminé. La zone où se situe l'obstruction sera le point le plus faible du corps.

Une femme de 71 ans vint me voir en se plaignant d'une douleur musculaire occasionnelle au gros et au quatrième orteils droits. Elle n'avait pas d'autres symptômes. Un scanner a alors révélé la présence d'un calcul dans la vésicule biliaire. Lorsque l'on comprend les principes de la médecine alternative, on réalise que la cause de la douleur dans le gros et le quatrième orteils peut tout à fait être un calcul biliaire qui obstrue le flux d'énergie dans les méridiens Vésicule Biliaire et Foie.

Comment cette compréhension aide-t-elle la méthode NAET à traiter les allergies ? Comme nous l'avons déjà dit, s'il y a blocage physique, l'énergie desservant la zone subit des perturbations que nous pouvons très bien détecter sans scanographies compliquées. Lorsque l'énergie de l'allergène emprunte les méridiens Foie et Vésicule Biliaire, des symptômes de troubles énergétiques liés à ces méridiens se manifestent chez le patient. Nous pouvons les dépister grâce à un Test de Sensibilité Neuromusculaire « faible » (cf. chapitre 6) sur les points test méridiens Foie et Vésicule Biliaire. Lorsque nous constatons un tel test « faible », alors, nous parlons d'« allergie ». Comme je l'ai déjà signalé, l'allergie affecte le tissu le plus faible du corps. A cause de la présence inébranlable du calcul biliaire, ce méridien particulier est le plus faible du corps. Le foie étant l'organe frère, tout ce qui affecte le méridien Vésicule Biliaire est partagé avec le méridien Foie et la douleur physique est ressentie dans les deux méridiens.

Comprendre les allergies

Nous connaissons des facteurs de risque qui peuvent causer, par exemple, des attaques cardiaques, mais tout le monde n'est pas affecté de la même manière par ces facteurs de risque. Un exemple : le tabagisme.

Examinons deux groupes d'individus :

- Groupe A : ils peuvent avoir été de grands fumeurs toute leur vie mais ils n'ont pourtant jamais présentés de problème cardiaque, de cancer, ni aucune autre maladie associée au tabac.
- Groupe B : ils peuvent n'avoir fumé que quelques années, seulement quelques cigarettes par jour, et pourtant ils sont susceptibles de souffrir d'un cancer du poumon, de crises cardiaques ou d'attaques cérébrales.

En testant ce dernier groupe par les méthodes de test NAET, nous découvrirons pourquoi ces deux groupes réagissent différemment.

Le Groupe A n'a pas d'allergie à la cigarette alors que le Groupe B y est fort allergique. Cette allergie affaiblit les organes, les tissus cibles et le système immunitaire, provoquant des maladies commençant par le tissu ou la région du corps la plus faible. Si le cœur est la région la plus faible chez une personne, à la suite d'une consommation sur une longue période, la personne pourra présenter des complications cardiaques (tension artérielle élevée, attaques cardiaques…); si les poumons sont la zone la plus faible, alors il peut souffrir de bronchite, de pneumonie, de toux ou de cancer; si c'est la rate la plus faible, alors la personne peut devenir obèse, diabétique, souffrir d'hypoglycémie, ou avoir des problèmes de vaisseaux sanguins ou d'hémorragie.

Si elles sont exécutées correctement, les techniques de test NAET peuvent apporter des réponses spécifiques à des problèmes complexes. Ces techniques de détection des allergies sont décrites au chapitre 6.

Une patiente de 48 ans, Donna, souffrait de neuropathie diabétique depuis deux ans. Elle se plaignait notamment de manque de sensibilité dans les pieds et les mains, en particulier au bout des orteils et des doigts (zone bas et gants), d'engourdissement, de picotements et paresthésie (sensation de piqûres d'épingle) des extrémités, de névralgies sciatiques occasionnelles du côté droit (irradiation de la douleur du côté droit de la hanche à l'articulation de la cheville), de fréquents tressaillements de la cheville des deux côtés mais plus prononcés à la jambe droite, de fatigue après les repas, et d'insomnie. Quand nous l'avons évaluée dans notre cabinet, nous avons détecté une allergie au médicament qu'elle prenait deux fois par jour pour contrôler son diabète. Elle était fort indisposée par ses douleurs et ses autres symptômes. Nous l'avons immédiatement traitée, comme un cas aigu, pour son médicament, avant de la désensibiliser aux quinze groupes de base NAET. Après 36 heures (c'est le temps qui lui fut nécessaire, selon notre test, pour maîtriser la réaction allergique à ce médicament particulier), elle est revenue à notre cabinet avec un large sourire. Sa neuropathie diabétique, qui durait depuis deux ans, avait complètement régressé quatre heures après le traitement NAET. Elle a alors décidé de suivre le programme NAET intégral. Trois ans plus tard, le traitement NAET terminé, son taux de sucre s'est stabilisé dans une fourchette normale (de 1g à 1,1g/l à jeun) avec un régime, de l'exercice, en consommant et en utilisant des produits et substances non allergisants, et il n'y a plus aucune trace de ses symptômes antérieurs.

Le phénomène allergique existe vraisemblablement depuis la nuit des temps. Autrefois, cependant, les réactions inhabituelles n'étaient pas consi-